

HOMÉLIE FÊTE NATIONALE 2025

Bienheureuse fête de famille où nous pouvons nous réjouir ensemble, où nous voulons exprimer à notre Prince souverain et à sa famille notre respect, notre estime et notre affection ! Cette fête ô combien significative, manifeste sans doute davantage que de longs discours, ce qui nous rassemble et ce qui nous constitue.

Aujourd'hui, en rendant visible ce qui nous unit les uns aux autres, nous assumons avec bonheur ce qui fait notre identité. Attachés à notre spécificité, nous sommes prêts à en témoigner, à l'expliquer, parfois même à la défendre. Nous le savons, l'histoire de notre pays ne ressemble pas à un long fleuve tranquille. Bien souvent, il a fallu à nos princes de l'ingéniosité, du courage et un sens politique hors du commun pour préserver l'existence de notre pays et son identité propre.

Si nous voulons, aujourd'hui encore reconnaître et intégrer pleinement ce que nous sommes, nous ne pourrions pas nous satisfaire d'un regard superficiel sur notre identité, nous limiter à ce que nous croyons savoir ou pensons avoir compris.

Reprenons l'Évangile de saint Luc : *« Quiconque vient à moi, écoute mes paroles et les met en pratique, je vais vous montrer à qui il ressemble. Il ressemble à celui qui construit une maison. Il a creusé très profond et il a posé les fondations sur le roc. Quand est venue l'inondation, le torrent s'est précipité sur cette maison, mais il n'a pas pu l'ébranler parce qu'elle était bien construite »*. Si nous voulons continuer de construire solidement notre maison monégasque, il nous faudra donc creuser très profond et poser les fondations sur un rocher ferme et sûr.

Pour cela, il nous faudra d'abord résister à l'envie.

Dans un essai intéressant sur les émotions qui nous agitent et agitent le monde (Explosive modernité. Malaise dans la vie intérieure) l'auteur Eva Illouz parle de l'envie, où, dans une société d'hyperconsommation, l'autre devient un objet de comparaison par rapport auquel je dois prouver ma valeur. *« En se comparant continuellement les uns aux autres, les acteurs éprouvent une envie qui peut conduire au ressentiment »*. Résister à l'envie, c'est laisser de côté ce qu'on pourrait une « culture de la comparaison » : comparaison entre nous (à l'intérieur), comparaison avec nos voisins, proches ou plus lointains. Résister à l'envie, c'est croire que la culture de la comparaison doit laisser place à une culture où la dignité de l'homme est absolument respectée, où notre spécificité ne soit pas seulement exprimée en termes de confort, de chiffres ou de progrès (plus ou moins réels), mais comme un témoignage de la valeur que nous accordons à chacun, dans toutes les dimensions qui le constituent.

Attention, creuser profond ne signifie pas entretenir la nostalgie. Parmi les émotions qui traversent le monde, la nostalgie n'est pas plus féconde que l'envie. L'auteur auquel je viens de faire référence parle aussi de la nostalgie, tout d'abord, bien évidemment la nostalgie des populations migrantes, déracinées de leur terre, de leur culture. Mais précise-t-elle, il y a une autre nostalgie, celle de ceux qu'on pourrait appeler les « natifs », exprimant le sentiment de perte d'un monde, de modes de vie désormais révolus, mais qui paraissent ou sont présentés comme un monde meilleur auquel on aurait été arraché. Comme le disait Edgar Quinet : *« Le véritable exil n'est pas d'être arraché à son pays, c'est d'y vivre et de n'y plus rien trouver de ce qui le faisait aimer »*. Nous pouvons parfois regretter ce qui a marqué notre mémoire individuelle ou commune, notre mémoire visuelle ou affective. Mais la pure nostalgie ne mène à rien... Si nous vivons avec l'idée fixe que tout était mieux avant, nous ne construirons rien de solide.

Creuser profond, c'est enfin faire fructifier le trésor dont nous sommes porteurs, en assumant humblement ce que nous avons reçu et ce que nous sommes. Sur cette question, comme sur d'autres, la philosophe Hannah Arendt s'est montrée particulièrement clairvoyante : *« L'homme moderne, dit-elle dans les Origines du Totalitarisme, a fini par en vouloir à tout ce qui lui est donné, même sa propre existence, en vouloir au fait même qu'il n'est pas son propre créateur, ni celui de l'univers. Toutes les lois qui lui sont simplement données suscitent son ressentiment. Il pense ouvertement que tout est permis et croit secrètement que tout est possible »*.

D'où cette volonté de plier le réel à ce je voudrais qu'il soit. Puisque seul compte mon désir ou mon intérêt, alors ma référence au passé se fait sélective, en fonction de ce que je crois ou pense maîtriser. De même, me projeter dans l'avenir n'est possible que dans la mesure où j'espère en devenir le maître.

Or, nous vivons d'un héritage que nous n'avons pas fabriqué, que nous n'avons pas créé, mais que nous contribuons à enrichir – nous sommes en droit de l'espérer – qui nous est donné comme une force, une sorte de trésor dans lequel, sans nostalgie, nous pouvons puiser. Cet héritage nous est donné en même temps comme une responsabilité qui nous honore et nous oblige, y compris à la face du monde. Voilà pourquoi, Monseigneur, depuis vingt ans, vous répondez présent chaque fois que l'équilibre mondial est mis en péril. Grâce à vous, la voix de notre pays pèse dans le concert des nations, particulièrement dans le domaine de la paix, de l'environnement et de vos chers océans. Au nom de tous, merci Monseigneur !

Oui, l'identité reçue de nos pères nous fait honneur et nous avons des raisons d'en être fiers. Mais certains pourraient s'interroger ? Cette identité ne constitue-t-elle pas parfois un obstacle au progrès ? Ne nous oblige-t-elle pas parfois à nous démarquer d'autres logiques - au risque de nous placer dans des positions inconfortables ?

La question est la suivante : sommes-nous disposés à accueillir tout l'héritage ou allons-nous sélectionner ce qui nous arrange ? Si nous nous sentons comme engoncés dans un vêtement trop serré, le risque est grand de chercher à faire craquer les coutures.

Voilà donc un vrai défi pour aujourd'hui et pour demain : consentir avec réalisme et humilité à ce que nous sommes – à tout ce que nous sommes. A l'intérieur des limites qui nous constituent, rien ne nous empêchera de déployer notre ingéniosité, notre créativité, notre aptitude à mettre en œuvre des projets d'ambition pour que l'humanité grandisse en sagesse, en bonté, en dignité, en respect de tous, avec une attention particulière à l'urgence de la paix, au soin à apporter à la création (notre maison commune) et au respect des plus fragiles y compris de ceux qui, même s'ils sont encore invisibles, partagent notre dignité.

Sur le chemin de la vraie liberté, une liberté exigeante et stimulante, l'Eglise catholique, à Monaco comme ailleurs témoignera inlassablement que « amour et vérité » sont non seulement compatibles, mais également inséparables.

Puisque nous croyons que « Deo Juvante » signifie encore quelque chose - et j'ose espérer que votre présence ici, ce matin, en est le signe, nous prions Dieu. En ce jour de joie et de communion nationale, nous le prions avec confiance pour qu'il veille sur notre Prince et sa famille et, qu'avec son aide, résonnent en notre pays bien-aimé et, grâce à lui, au-delà de ses frontières, les paroles du psaume « *amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent* ».